

Dans M. Thomas Caron,— le Père Thomas — l'enfant découvrait bien vite l'homme pieux, au cœur tout pétri de tendresse et dont l'aimable charité est restée ici légendaire ; dans le Père Bellemare, on devinait le Nestor de la Communauté : le Père Bellemare qui fut toujours vieux,— il l'était déjà, nous dit-on, à l'âge de trente ans,— et qui, en effet, eut toujours du vieillard, l'expérience, la sagacité, la lente prudence et l'indulgente bonté. Le Père Gélinas, le Saint de la Maison, l'ascète grave et sérieux, en même temps que doux et tendre, qui savait si bien inculquer dans les âmes qu'il dirigeait la vertu dont il était lui-même l'édifiante personification. Le Père Proulx, lui, c'était l'homme d'affaires, toujours fébrilement occupé, toujours en mouvement, distrait à son gré, mais qui, si par hasard il s'arrêtait, laissait déborder de son cœur des trésors insoupçonnés de sensibilité exquise et de discrète générosité. Le Père Blais, c'était le Directeur à l'aspect imposant et à l'œil sévère, qu'on respectait plus qu'on ne craignait, et que nous savions, peut-être trop, incapable de rigueur quand il fallait appliquer la punition. M. Thomas Maurault, c'était le modeste et aimable savant, l'ami et le protecteur des humbles et des petits, l'expert dans tous les arts et dans toutes les lettres, l'homme de toutes les sciences philosophiques et théologiques, l'homme de tous les talents et de toutes les vertus. Enfin le plus jeune, M. Edmond Buisson, le littérateur fin et délicat.

* * *

Les vieux pins sont tombés !

Il y a quelques mois, la hache implacable abattait le dernier.—Il est tombé, couvrant de ses branches desséchées et de son tronc immense le terrain que si longtemps il avait abrité de son ombre !

Hélas ! Le dernier de nos bons vieux prêtres, le dernier des hommes qui nous ont élevés, qui ont travaillé à nous faire ce que nous sommes, il est mort !... il est là... dans ce cercueil !...